InDesign

Pour commencer ce cours, il faut tout d'abord parler du logiciel en luimême. Adobe InDesign permet de réaliser une mise en page. Ce logiciel n'est pas un logiciel de contenu comme Microsoft Office ou Open Office. Ces derniers ont pour but principal de gérer du contenu. Le texte est mis en avant au détriment de la mise en page. Qui n'a jamais eu de problèmes à l'ajout d'une image ? Qui n'a jamais pesté contre ces logiciels qui déplacent toute la mise en page dès que l'on ajoute un mot ? Je pense que si vous suivez ce cours c'est que vous en avez pour la plupart assez de ces logiciels qui ne font pas de présentation mais que du contenu. Pour ces désespérés, je leur annonce qu'ils sont bien tombés ! ۞

InDesign est un logiciel qui a pour but de faire de la présentation et rien que cela. Mais sachez qu'une mise en page correctement réalisée n'est jamais un travail de quelques minutes. En plus d'apprendre à utiliser le logiciel, il faut réfléchir à un bon nombre de points qui feront que votre mise en page sera réussie. Si vous vous précipitez et avez un peu de malchance, vous arriverez à faire pire qu'avec des logiciels de contenu. Donc pas de précipitation mais de la patience !

Ce premier chapitre va vous permettre de découvrir le logiciel InDesign. Nous verrons donc comment nous y prendre pour installer le logiciel que nous allons côtoyer tout au long de ce tutoriel. Ensuite, nous optimiserons l'espace de travail pour avancer plus facilement dans les chapitres et les parties suivants.

Présentation

Avant de commencer à installer, nous allons commencer par faire la présentation d'InDesign.

Adobe InDesign est un logiciel de mise en page ou PAO créé par <u>Adobe</u> en 1999. Ce logiciel fait partie de la suite Abode System, qui regroupe de nombreux logiciels dont les plus célèbres sont Adobe Reader et Adobe Photoshop. Mais revenons au logiciel en lui-même. J'ai parlé d'un logiciel de PAO, je ne pense pas que vous connaissiez cet acronyme. Ces trois lettres signifient « **P**ublication **A**ssistée par **O**rdinateur ». Ci-dessous, je vous propose une petite citation de Wikipédia en ce qui concerne la PAO :

Citation : Wikipédia

La publication assistée par ordinateur, communément abrégée PAO (en anglais DTP pour Desktop Publishing), est l'ensemble des procédés informatiques (micro-ordinateur, logiciels, périphériques d'acquisition, d'écriture...) permettant de fabriquer des documents destinés à l'impression. Elle se nomma quelque temps Intégration textes et graphiques, l'importance des polices typographiques étant sous-évaluée par les informaticiens jusqu'à 1983.

Adobe InDesign est utilisé dans divers domaines tels que la création de magazines, de journaux, de livres, de plaquettes, de cartes de visite... InDesign traite la forme, donc la présentation d'un document et permet de créer des mises en pages complexes et créatives qu'un logiciel de traitement de texte ne peut pas faire. Pour terminer ce tour du propriétaire, vous avez peut-être déjà rencontré un logiciel de PAO gratuit comme le célèbre <u>Scribus</u>. Un des plus grands concurrents d'InDesign est <u>XPress</u>, de la société Quark, également payant.



Pochette contenant l'installateur d'Adobe InDesign

La dernière version à l'heure où j'écris ces lignes est la septième version du logiciel, intégrée dans la Creative Suite 5 (CS5).

Les principales fonctionnalités

Les fonctionnalités d'Adobe InDesign sont nombreuses. Avec, vous pouvez exporter vos créations vers une imprimerie ou un site web en utilisant les formats PDF ou SWF (pour le web) ; des fonctions très performantes vous permettent une mise en page impeccable : retouche d'images, création de dessins vectoriels, inclusion d'éléments audio et d'animations, insertion d'effets artistiques sur les photographies... Tant de fonctions pour une mise en page parfaite ! \bigcirc

Pourquoi InDesign et pas Photoshop

Si vous avez déjà utilisé Photoshop ou même un logiciel de retouche, de traitement et de dessin, vous pouvez vous poser la question suivante : pourquoi utiliser InDesign alors qu'on peut faire un peu de mise en page avec Photoshop (une affiche, un dossier attrayant...) ? Réaliser des mises en page avec Photoshop devient vite fastidieux, tout simplement parce que Adobe Photoshop n'est pas équipé d'outils étudiés pour la mise en page, contrairement à InDesign. Après avoir découvert les différentes fonctions d'InDesign, vous verrez en quoi ce logiciel est vraiment axé sur la mise en page.

Par exemple, nous souhaitons réaliser un dépliant. InDesign nous permet de travailler sur plusieurs pages contrairement à Photoshop. De plus, pour notre exemple, InDesign met à disposition un outil qui permet de gérer facilement le nombre de colonne et l'écart entre chacune.

Maintenant que vous avez bien compris ce qu'est InDesign, passons à son installation !

Installation

La présentation étant faite, il faut maintenant passer à l'installation du logiciel InDesign. Si vous avez déjà le logiciel installé sur votre ordinateur, cette sous-partie ne vous est d'aucune utilité. Pour les autres, c'est ici !

Il existe deux moyens de vous procurer le logiciel Adobe InDesign :

• soit acheter le logiciel et être en possession du CD-Rom d'installation ;

• soit télécharger le programme depuis le site internet.

Pour chacune de ces actions, il vous faut aller sur <u>cette page</u>. Vous arrivez alors sur la page de présentation du logiciel qui est également la page de téléchargement. Sur cette page, deux boutons jaunes vous permettent d'acheter le logiciel (ou de le mettre à jour si vous possédez une version plus ancienne) ou bien d'essayer le logiciel pour une durée de 30 jours. Si vous souhaitez plus d'informations sur le logiciel, utilisez le menu à droite.



Acheter le logiciel

Nous allons prendre le cas où vous voudriez acheter le logiciel. Cliquez sur le bouton « ACHETER | METTRE À JOUR ». L'onglet correspondant va s'ouvrir. Puis cliquez sur le bouton « Acheter ».



La page d'Adobe Store se charge et vous demande différentes informations

- si vous désirez la version complète ou la mise à jour ;
- votre système d'exploitation ;

- votre langue ;
- la méthode de livraison ;
- la quantité.

ADOBE STORE FRANCE (changer)		VOTRE PANIER D'ACHAT
InDesign CS5		Vous avez placé 0 articles dans votre panier.
Plate-forme Langue Méthode de livraison Quantité	Version complète • Windows • Français • Je souhaite recevoir le coffret. • Politique/frais d'expédition 1 1 •	
€ 1 015,40 € 849,00 HT	Ajouter au panier	

Comme vous pouvez le voir, le logiciel coûte quand même **1015,40 euros**. Ce prix est le même pour Photoshop.

Essayer le logiciel

Nous allons prendre le cas où vous voudriez télécharger la version d'évaluation du logiciel. Ainsi, cliquez sur le bouton « ESSAYER », un onglet blanc s'ouvre. Puis cliquez sur le bouton « Essayez » en dessous de InDesign CS5. Vous êtes alors redirigés vers la page de téléchargement.



Choisissez la langue, « Français » bien sûr, puis sélectionnez votre système d'exploitation, pour ma part ce sera Windows. Cliquez sur le bouton « Téléchargez maintenant ». Une fenêtre va s'ouvrir. Si vous avez déjà un compte Adobe, entrez vos identifiants. Sinon créez un compte en suivant les instructions qui s'affichent. Les informations qui vous sont demandées à l'inscription resteront confidentielles.

Une fois le formulaire validé, une page de téléchargement va s'ouvrir automatiquement. Si ce n'est pas le cas suivez les instructions de la page de téléchargement. Vous devez ensuite choisir le dossier dans lequel les fichiers vont être téléchargés. Enfin, le téléchargement commence. L'installateur est composé de deux fichiers. Si vous possédez un débit correct, ce qui veut dire qui ne frôle pas les 50 ko/s comme le mien \bigcirc , le téléchargement sera assez rapide. Sinon, prenez votre mal en patience et attendez quatre voire cinq heures. Vous pouvez arrêter le téléchargement à tout moment et le reprendre là où vous l'avez arrêté.



Le téléchargement fini, lancez l'exécutable (**InDesign_7_LS4.exe** sur Windows) qui va décompresser l'installateur. Ensuite, installez le logiciel en suivant les instructions données.

Une fois le tout installé, lancez InDesign !

Adobe Reader

Avant de commencer avec InDesign, il vous faut impérativement installer

Adobe Reader ou un équivalent si vous ne voulez pas l'utiliser. Ce logiciel vous permettra de lire les fichiers PDF générés lors de l'exportation de vos travaux. Je préfère que vous l'installiez maintenant plutôt qu'après vous ne puissiez pas ouvrir vos travaux.

Si vous souhaitez installer Adobe Reader, rendez-vous sur <u>cette page</u>. Il suffit de cliquer sur « Télécharger » et de lancer l'installateur.



Pour la petite histoire, ce logiciel a été créé en 1993 et il est capable d'effectuer un rendu 3D avec OpenGl, d'afficher des éléments de la technologie Flash, de lire un fichier audio ou vidéo, ou encore de compléter des formulaires. Il existe un grand nombre de programmes secondaires qui permettent de créer et manipuler des PDF. Sous Windows, on peut citer <u>Foxit Reader</u> et <u>XPDF</u>, qui fonctionne également sous UNIX.

Adobe Reader permet la lecture de fichier à l'extension **.pdf**. Cette

extension a pour spécificité de préserver la mise en forme (polices d'écriture, images, objets graphiques...) pour permettre un rendu identique sur n'importe quelle plate-forme utilisée pour visionner ou imprimer le fichier.

Voilà une bonne chose de faite !

L'espace de travail

Une fois InDesign lancé, une page d'accueil et un espace de travail s'affichent. Voilà ce que vous devriez avoir sur votre écran (si vous êtes sous Mac c'est autre chose) :



Adobe InDesign à l'ouverture.

C'est dans cet espace de travail que tout va se jouer. C'est l'interface que vous allez côtoyer tout au loin de ce tutoriel. Donc si vous ne l'aimez pas, je ne peux pas faire grand chose pour vous. ⁽²⁾ On trouve donc une page d'accueil (pour ne pas l'afficher à chaque ouverture du logiciel, cochez la case en bas à gauche) qui nous propose de créer et d'ouvrir rapidement un document, un livre ou une bibliothèque. Nous reviendrons plus en détail sur cette fenêtre et son contenu dans le prochain chapitre.

Sur l'image suivante, nous pouvons voir différents blocs de couleur qui correspondent aux différentes parties de l'espace de travail.



1- La barre de menu : cette barre contient les titres des menus de fonctions disponibles comme créer, ouvrir ou fermer un fichier. La barre de menu est présente sur quasiment tous les logiciels, vous devez donc être habitué à la voir.

2- La barre d'outils : cette barre se modifie en fonction des outils utilisés. Nous pouvons y trouver des paramètres de présentation pour un texte ou les coordonnées d'un bloc ou d'une image.

3- La boîte à outils : cette boîte contient tous les outils que nous allons utiliser. Si vous avez déjà utilisé un logiciel de la firme Adobe tel que Photoshop, quelques-uns de ces boutons vous sont déjà familiers : outil crayon, outil texte...

4- Les palettes flottantes : les palettes sont de petites fenêtres que l'on dispose dans l'espace de travail. Ainsi nous avons accès à un maximum de fonctionnalités très rapidement. On peut par exemple avoir un nuancier, la liste des calques, la position des pages, etc. Ces palettes peuvent également être raccourcies en petites vignettes ou agrandies en blocs.

Personnaliser son espace de travail

Il est important d'avoir les éléments les plus importants à portée de main. L'espace de travail vous le permet, il faut en profiter ! Mais il ne faut pas non plus en abuser. Pour cela nous allons voir ce qui est vraiment nécessaire à nos besoins.

L'espace de travail proposé par défaut n'est pas adapté à une utilisation simple, rapide et optimale du logiciel. Nous allons donc ajouter et enlever des palettes pour qu'il puisse au mieux nous servir et nous éviter d'aller farfouiller dans la barre de menu à la recherche de telle ou telle fonctionnalité.

Vous pouvez organiser votre espace de travail comme bon vous semble mais je vous conseille de suivre celui que je vous propose ci-dessous.

Avant toute chose, j'attire votre attention sur la liste suivante qui propose des espaces de travail pré-définis. Ces derniers sont conçus en fonction des techniques et des opérations dont vous avez besoin. Si vous souhaitez ne travailler qu'avec ces espaces de travail pré-définis, libre à vous. L'espace par défaut est « Les indispensables ».

Les	indispensables 🔻		
	Mon espace		
	Avancé		
	Impression et épreuvage		
\checkmark	Les indispensables		
	Livre		
	Nouveautés CS5		
	Objet interactif		
	Objet interactif pour PDF		
	Typographie		
	Réinitialiser Les indispensables		
	Nouvel espace de travail		
	Supprimer l'espace de travail		
	Afficher les menus entiers		

Liste des palettes

Cependant, nous n'allons pas utiliser ces espaces de travail. Nous allons en créer un nous-même ! Pour cela, nous allons choisir les différentes palettes disponibles dans le menu « Fenêtre ». Nous pourrons ainsi les agencer à notre manière en cochant simplement les palettes dont nous avons besoin.



Pour suivre au mieux ce tutoriel, je vous conseille d'adopter l'espace de travail suivant (suivre l'ordre des palettes n'est pas obligatoire).

- Le premier groupe :
 - contour, cette palette permet de configurer les contours des éléments sélectionnés en choisissant l'épaisseur ou le style de contour ainsi que l'affichage des coins ;
 - **caractère**, grâce à cette palette on peut rapidement et facilement configurer la police, la taille et plus ;
 - habillage de texte, cette palette vous permet de configurer les bords de vos textes en configurant les écarts ;
 - couleurs.
- Le second groupe :
 - effets, cette palette est facultative, si vous ne voyez pas son utilité ne la mettez pas. Elle permet d'accéder à des effets rapidement comme les ombres portées et internes, les lueurs internes et externes...;
 - styles de caractère, cette palette liste les styles de caractère enregistrés ;
 - **styles de paragraphe**, cette palette liste les styles de paragraphe enregistrés.
- Le troisième groupe :

- pages, cette palette liste les différentes pages de votre document.
 Palette pratique pour se retrouver parmi des dizaines de pages ;
- calques, cette palette vous permet de vous retrouver plus rapidement dans les différents blocs que vous créez (la notion de calque sera vue au prochain chapitre).



Une fois votre espace de travail réalisé, il ne vous reste plus qu'à l'enregistrer. Pour cela, déroulez le menu des espaces de travail et cliquez sur « Nouvel espace de travail... ». Une fenêtre apparaîtra. Choisissez un nom à votre espace de travail et cochez toutes les cases puis validez.



Résultat

Nous avons enfin fini notre espace de travail !

La zone de travail

Avant de passer au chapitre suivant, je veux m'assurer que vous avez bien saisi les différentes parties du logiciel. Sur le schéma ci-dessous, j'ai représenté les différentes parties du logiciel et vous :

- l'espace de travail, il s'agit de l'espace dans lequel vont être présents la zone de travail, les palettes et les outils ;
- la zone de travail, c'est votre feuille, là où tout va se passer ;
- la boite à outils, même si cette partie appartient à l'espace de travail, elle est très importante.



Le premier chapitre de ce cours prend fin ici. Adobe InDesign est présenté, installé et configuré. Mais qu'attendons-nous donc pour créer des présentations, faire des animations, des effets, etc. ? STOP ! ^(C) Je plaisante. Vous auriez peut-être aimé manipuler tout de suite le logiciel mais je ne le répéterai jamais assez : patience !

Mais surtout, ne pas leur dire que l'on ne manipulera rien dans le chapitre suivant. ⁽²⁾

Il ne reste plus qu'à passer au chapitre suivant dans lequel nous verrons comment créer notre premier document ! 🞯

Première création

À la lecture du titre, vous avez tous pu deviner que nous allons créer notre premier document avec Adobe InDesign. Nous allons enfin pouvoir nous lancer pleinement dans le cours avec ce deuxième chapitre. Malheureusement, nous n'allons pas faire grand-chose en ce qui concerne la manipulation des différents outils et fonctions du logiciel. En effet, une notion plus importante, les calques, doit être vue avant de se lancer dans la création d'une petite mise page. Je vous concède que ce n'est pas particulièrement intéressant mais c'est incontournable pour comprendre la philosophie du logiciel ou plus largement la philosophie des logiciels de mise en page. Ne croyez pas non plus que la création d'un document est rapide. De nombreux paramètres sont à préciser pour enfin afficher une page vierge !

Mais pas de soucis, le troisième chapitre de cette première partie, je vous le promets, va être riche en notions. Nous allons aborder les blocs. Mais pas un mot de plus, vous devez avant passer par ce terrible chapitre ! 🍑

Créer un document

Dans le chapitre précédent, nous avons vu l'écran d'accueil d'Adobe Indesign. C'est avec cet élément du logiciel que nous allons commencer ce tutoriel. Si vous avez coché la case « Ne plus afficher », vous pouvez retrouver cette page dans « Aide », « Écran de bienvenue... ».

ADOBE" INDESIGN" CS5	Adobe	
Ouvrir un élément récent	Nouveau document	
Sans titre-4.indd	To Document	
magazine.indd		
	To Bibliotheque	
	Communauté	
	InDesign Exchange »	
	Utilisateurs InDesign »	
	Partenaires InDesign »	
	Modules externes InDesign »	
 Démarrage » Nouveautés » Ressources » 	Adobe® CS Live online services Pour en savoir plus sur les nouveaux services en ligne Adobe CS Live.	
✓ Ne plus afficher		

Page d'accueil

Maintenant que vous avez l'écran d'accueil face à vous, commençons par le décortiquer. Il nous permet d'ouvrir facilement les fichiers récents. À gauche, trois types de documents peuvent être créés :

- **document**, le document est le format de base. C'est grâce à lui que l'on crée un document web, une brochure... ;
- **livre**, comme son nom l'indique, ce type de document a pour but de regrouper tous les fichiers « Document » pour en faire un livre ;
- **bibliothèque**, ce format permet de réaliser une bibliothèque de documents.

Pour cette première partie nous allons juste nous intéresser au premier type « Document ». Cliquez donc sur « Document » ! Vous pouvez également passer par « Fichier », « Nouveau », « Document » ou utiliser le raccourci de touche ctrl + N.

Nouveau document	
Document prédéfini : [Par défaut] - Mode : Impression -	OK
No <u>m</u> bre de pages : N° de la 1re p <u>ag</u> e : 1 Bloc de texte type	Enreg. prédéfini Moins d'options
Format de page : A4 Image: A4 Largeur : 210 mm Orientation : 10 Hauteur : 297 mm 297 mm	
Colonnes <u>N</u> ombre : 1 <u>G</u> outtière : 4,233 mm	
Marges De tête : 12,7 mm De pied : 12,7 mm Image: Contract of the second seco	
Fond perdu et ligne-bloc De tête De pied Petit fond Grand fond Fond perdu : 0 mm 0 mm 0 mm 0 mm 0 mm Ligne-bloc : 0 mm 0 mm 0 mm 0 mm 0 mm 0 mm	

Une fenêtre s'ouvre. Il est possible que vous n'ayez pas tous ces paramètres au premier affichage. Si c'est le cas, cliquez sur le bouton Plus d'options. On trouve de nombreux paramètres.

- **Document prédéfini** : cette liste vous permet d'éviter de tout reconfigurer à chaque fois que vous créez un fichier de même format ou taille.
- Mode, vous pouvez choisir entre deux modes :
 - impression, ce mode par défaut doit être utilisé pour la plupart de vos travaux. Il permet d'avoir un rendu adapté à l'impression.
 Pour notre premier document, nous allons utiliser ce mode ;
 - web, ce mode doit être utilisé quand vous voulez réaliser un affichage pour le web. Le rendu généré sera alors adapté à une utilisation pour le web.

- Nombre de pages : vous mettez ici le nombre de pages que vous désirez créer dans votre document. Pour commencer nous allons laisser la valeur par défaut « 1 ».
- Pages en vis-à-vis : si cette case est cochée et que vous avez un nombre de pages supérieur à 1, les pages vont s'afficher par paire pour vous permettre par exemple d'étaler une photographie sur deux pages. On peut également afficher un nombre supérieur de pages en vis-àvis. Ici, comme nous n'avons qu'une seule page, décochez la case.
- Numéro de la première page : dans le cas de la réalisation d'un livre, il est possible que vous fassiez imprimer la couverture du livre séparément. La première page devra donc être numérotée à partir de 3. Dans notre cas, nous allons garder le 1.
- Format de la page : ce champ vous permet de choisir le format de votre document. Les formats papiers internationaux sont disponibles (A3, A4, A5...) mais également des formats destinés au web (800 × 600, 1024 × 768...). Nous allons rester simples : sélectionnez le format A4.
- Largeur et hauteur : si les formats proposés ne vous plaisent pas, il est possible de configurer la largeur et la hauteur du document souhaité.
- **Orientation** : vous pouvez orienter le document en paysage ou en portrait. Pour notre premier document, nous resterons en orientation portrait.
- **Colonnes** : vous pouvez configurer le nombre de colonnes de votre document.
- **Marges** : elles permettent de spécifier les bords d'une page. Cependant les marges ne sont pas les limites d'une page et apparaîtront dans une impression par exemple. Pour ce premier document nous allons laisser les marges par défaut, 12,7 mm.

- Fond perdu : c'est la zone jusqu'à laquelle les objets pourront aller en dehors de la page. Cet espace n'apparaît pas à l'exportation. Dans notre cas, nous allons mettre 8 mm. Pour assigner cette mesure dans toutes les cases, cliquez sur la chaîne à droite.
- **Ligne-bloc** : ce champ permet d'entrer des informations à destination de l'imprimeur comme des points de marquage. Il peut également contenir des informations sur la page (sources, auteur...). Nous allons mettre 15mm.

Voilà ce que cela donne une fois cette fenêtre remplie correctement :

Nouveau document	
Document prédéfini : [Personnalisé] ▼ Mode : Impression ▼	OK
Nombre de pages :1✓ Pages en vis-à-visN° de la 1re page :1□ Bloc de texte type	Enreg. prédéfini Moins d'options
Format de page : A4 Largeur : 210 mm Hauteur : 297 mm Orientation :	
Colonnes <u>N</u> ombre : 1 <u>G</u> outtière : 4,233 mm	
MargesDe tête :12,7 mm \underline{D} e pied :12,7 mm \underline{D} e pied :12,7 mm \underline{G} rand fond :12,7 mm	
Fond perdu et ligne-bloc De tête De pied Petit fond Grand fond Fond perdu : 8 mm 8 mm	

Cliquez sur ок !

Votre document doit ressembler à ceci :



Si vous avez correctement suivi les instructions ci-dessus :

- la bordure bleue correspond à la ligne de bloc de 15mm ;
- la bordure rouge correspond au fond perdu de 8 mm ;
- la bordure noire correspond à la page ;
- la bordure rose correspond à la bordure à la marge de 12,7 mm.

Vous pouvez changer le nombre de pages, le numéro de la première page, le format ou la hauteur et la largueur, l'orientation, le fond perdu et la ligne de bloc en vous rendant dans « Fichier », « Format de document… » ou en faisant Alt + Ctrl + P.

Voilà, vous savez maintenant créer un document avec InDesign avec une configuration précise.

Gérer son travail et se balader

Savoir gérer son travail et plus particulièrement ici, son document, est important. Mais avant d'aborder l'enregistrement, je tiens à vous montrer ceci :

Sans titre-1 @ 93% 🗵 Sans titre-2 @ 98% 🗵 Sans titre-3 @ 98% 🗵

Si vous créez plusieurs documents, des onglets vont être générés au-dessus de la zone de travail pour permettre de mieux se retrouver entre vos différents projets.

Fermons cette petite parenthèse et commençons cette sous-partie !

Enregistrer un document

Après avoir durement travaillé sur une mise en page, il est bien sûr évident qu'il faut enregistrer son travail. Enregistrer un document avec Adobe InDesign est très simple. Le logiciel nous propose deux formats pour l'enregistrement, celui par défaut nommé « Document InDesign CS5 » et un autre « Modèle InDesign CS5 » que nous n'allons pas utiliser. Vous pouvez même enregistrer un document vide.

Pour enregistrer, allez dans « Fichier », « Enregistrer » ou faites ctrl + s.

Si vous souhaitez enregistrer un document enregistré ailleurs que dans le fichier dans lequel il se trouve. Pour cela, il faut faire un « Enregistrer sous ». Allez dans « Fichier » > « Enregistrer sous… » ou faites мај + сtrl + s.

Enfin, vous pouvez enregistrer une copie de votre travail au cas où avec « Enregistrer une copie ». Allez dans « Fichier », « Enregistrer une copie… » ou faites Alt + Ctrl + s.

Enregistrer so	us			×
Enregistrer dans :	🔚 Bibliothèques	•	G 🤌 🖻 🛄 -	
Emplacements récents Bureau	Document Bibliothèque Musique Bibliothèqu	s ue ue	Images Bibliothèque Vidéos Bibliothèque	
Bibliothèques Ordinateur				
(ting) Réseau				
	Nom du fichier :	Sans titre-1	▼ Enre	egistrer
	Type :	Document InDesign CS5	▼ An	nuler
Toujours enregistrer les vignettes d'aperçu avec les documents				

Le format dans lequel vous allez enregistrer votre document est unique à Adobe InDesign. Cela veut dire que l'extension **.indd** est « réservée » à ce logiciel et qu'on ne peut donc normalement pas l'ouvrir avec un autre logiciel. Il contient toutes les informations, toutes les couches que vous avez rentrées. Ici, le fichier est vide et ne contient qu'une simple page vierge.

Ouvrir un document

Ouvrir un document est une action très simple. Pour l'exécuter, allez dans « Fichier », « Ouvrir » ou faites ctrl + o. Une fenêtre va donc s'ouvrir et vous pourrez choisir d'ouvrir le fichier que vous venez d'enregistrer.

0uvrir un fich	ier			×
Regarder dans	: 🕞 Bibliothèques		- 🕝 🤌 🖻	.
Emplacements récents Bureau	Document Bibliothèq Musique Bibliothèq	ue	Images Bibliothèqu Vidéos Bibliothèqu	e
Bibliothèques Ordinateur				
	Nom du fichier :		•	Ouvrir
Ouvrir sous Ouvrir sous Normal Original Copie	rypes de richiers :	I OUS IES TICHIERS IISIDIES	•	Annuler

InDesign vous propose trois modes d'ouverture : « Normal », « Original » et « Copie ». Le premier ouvre le document normalement. Le deuxième ouvre le fichier comme si celui-ci était l'original (la première version). Enfin, le dernier ouvre le document en copie (si vous souhaitez enregistrer les modifications, on vous demandera où vous voulez enregistrer le document).

Se balader

Avant de se lancer dans la réalisation d'un petit document, il faut savoir se déplacer dans la zone de travail. Nous allons donc voir comment zoomer, dé-zoomer, bouger de droite à gauche et de haut en bas.

Zoomer et dé-zoomer

L'outil zoom est un outil incontournable de bon nombre de logiciels. On le retrouve sur des logiciels comme Paint ou bien Libre Office. L'outil zoom se situe dans la boîte à outils (à gauche) et il est représenté par cette petite vignette dans laquelle se trouve une loupe :

9

Le zoom sert à grossir ou à rétrécir la zone de travail. La modification effectuée n'est que provisoire et n'a pas d'influence sur votre document. Avec un grossissement, les pixels sont plus visibles, et inversement quasi invisibles quand le zoom est réduit. Contrairement à d'autres logiciels, InDesign, avec un grossissement maximal sur du texte, ne donne pas un rendu « pixelisé » (où l'on voit les pixels qui composent la lettre) mais l'affiche avec une grande netteté.

Pour utiliser le zoom, il n'y a pas trente-six manières de faire. Une des façons possibles consiste à cliquer sur la vignette

Q

(zoom) ou d'appuyer sur la touche z et de cliquer sur l'espace que vous souhaitez agrandir. Si vous n'avez rien touché, la zone de travail est affichée à 100% de sa taille comme indiqué à côté du nom du document (exemple : Sans-titre @ 100%). InDesign propose un zoom de **4000%**, le zoom de ce logiciel est énorme ! Inversement, pour dé-zoomer, il suffit d'enclencher le zoom et d'appuyer sur la touche Alt, le document peut atteindre un minumum de **5%**. Autre méthode pour zoomer, il suffit d'appuyer sur la touche Alt et de jouer avec la molette de la souris ou d'appuyer sur la touche – ou + pour rétrécir ou agrandir la zone de travail.

Gauche-droite et haut-bas

Sur un document zoomé, il est nécessaire de pouvoir se déplacer facilement entre plusieurs points. Des barres de navigation vous permettent de bouger. Néanmoins, l'action de placer le curseur sur ces barres ralentit la productivité. Pour se déplacer de haut en bas, c'est simple comme bonjour. Il suffit d'utiliser la molette de votre souris. Pour se déplacer de gauche à droite rapidement, même procédé sauf qu'il faut maintenir en plus la touche ctrl enfoncée. Faire rouler la molette vers soi permet d'aller à droite et la faire rouler vers votre écran (donc dans le sens inverse) permet d'aller à gauche.

Vous savez maintenant enregistrer et ouvrir vos travaux, mais également vous déplacer dans la zone de travail.

Qu'est ce qu'un calque ?

La notion de calque est la notion la plus importante dans les logiciels de mise en page, ou même avec des logiciels de retouche d'images tels que Photoshop. Pour aborder ce thème en douceur, nous allons, avant de nous intéresser aux calques en eux-mêmes, nous intéresser à la fenêtre de calques.

Pour ceux qui auraient un soupçon de mémoire, nous avons, dans le chapitre précédent, configuré notre espace de travail et intégré dans les palettes la palette « Calques ».



Définir le terme « calque » n'est pas une mince affaire. Je vais essayer d'être le plus clair possible.

Un calque est un élément d'un document qui regroupe des blocs. Ces blocs peuvent être du texte, une image, un rectangle rouge... Un calque peut bien aussi ne contenir qu'un seul bloc. Le calque est un peu un dossier pour blocs. Il faut imaginer les calques comme des feuilles transparentes superposées. Si l'un d'eux est vide, il laisse transparaître les objets qui se trouvent sur les calques inférieurs.

Le placement d'un calque par rapport à un autre est aussi important que le placement d'un bloc par rapport à un autre à l'intérieur d'un calque. Les groupes de calques sont colorés et permettent de mieux s'y retrouver entre les différents groupes de blocs. Le calque le plus haut sera toujours audessus de celui qui est placé en dessous de lui.



Prenons un exemple concret. Sur l'image ci-dessous, nous voyons trois rectangles superposés aux couleurs diverses.



Les rectangles sont nommés A, B et C soit respectivement le bleu, le jaune

et le bordeaux. Une bordure rouge permet de savoir si ces trois rectangles font partie du même calque dont la couleur est rouge. Si vous avez bien suivi, l'ordre des blocs de ces rectangles dans le calque est donc :

- C, le rectangle bordeaux, est au-dessus du jaune et se positionne également au-dessus du rectangle bleu. Il est donc premier ;
- B, le rectangle jaune, est en dessous du rectangle bordeaux mais audessus du rectangle bleu. Il est donc deuxième ;
- A, le rectangle bleu, est en dessous des deux autres rectangles, il est donc dernier.



Résultat.

Nous avons vu la notion des calques. Celle-ci est très importante pour la bonne compréhension du tutoriel et du logiciel en lui-même.

En savoir plus sur les calques

La création d'un élément entraîne la création d'un bloc. Mais il arrive un moment où il faut trier tous ces blocs qui ne peuvent rester dans un seul et même calque. Nous allons donc voir comment créer un calque, le dupliquer et le supprimer.

Créer un calque

Nous avons vu que les calques étaient des éléments essentiels à l'utilisation d'InDesign. Il faut donc maîtriser leur création. Il existe deux façons de

créer un calque :

•

il est possible de passer directement par l'icône « Nouveau calque » (

) qui se trouve au niveau de la fenêtre de calque ;

• •=

il est également possible de passer par un menu déroulant en appuyant sur cette petit flèche

et de sélectionner « Nouveau calque ».

Une fois le calque créé, il faut penser à le renommer sinon, au fur et à mesure, le nombre de calque va augmenter et vous allez complétement vous perdre parmi des montagnes de calques. Pour cela, faites un doubleclic sur le nom du calque ou un clic droit puis « Options de calque ».

Dupliquer un calque

Il est très courant d'avoir besoin de dupliquer des calques. Certains calques peuvent servir de modèle et nous éviter de refaire la même chose plusieurs fois. Pour dupliquer un calque, trois méthodes s'offrent à nous :

•=

utiliser le menu déroulant en appuyant sur cette petit flèche

et sélectionner « Dupliquer le calque » ;

 faire un clic droit sur le calque concerné puis sélectionner « Dupliquer le calque » ;

•

ou faire glisser le calque avec la souris jusqu'à la vignette

pour créer un nouveau calque.

Un nouveau calque apparait. Il se nomme comme le calque d'origine avec néanmoins un suffixe, « Copie 1 ».

Supprimer un calque

Pour supprimer un calque, il suffit de faire la même chose que pour dupliquer un calque sauf qu'il faut sélectionner « Supprimer le calque » pour les deux premières méthodes et glisser le calque vers la vignette

```
3
```

représentant la poubelle pour la dernière méthode.

Les options de calque

Les options de calque tiennent une place importante dans la gestion des calques. En dehors du fait qu'elles permettent de renommer le fichier, ce panneau permet de modifier la couleur du contour des calques mais également de gérer les blocs qui le composent.



Toutes les options proposées ne sont pas forcément utiles. « Afficher le calque » vous permet de masquer un calque pour pouvoir travailler sur des calques qui se trouvent sous celui-ci. Vous pouvez également masquer un groupe de calques en cliquant sur l'œil

9

à gauche du nom du calque. Attention, le calque n'est pas supprimé, mais il

est masqué. L'option « Verrouiller le calque » permet de verrouiller le calque. Le calque ne sera plus sélectionnable ni déplaçable. Ce verrouillage est très utile si vous travaillez sur un calque en dessous d'un autre. Il évite de sélectionner le calque en dernier plan au lieu du calque en premier plan. Les autres options ne sont pas très importantes. Je ne vais donc pas vous ennuyer en les décrivant.

Je ne pense pas vous avoir trop fatigué avec ce chapitre très simple. Les notions sur les calques vues ici vous serviront très longtemps et dans une grande partie des logiciels d'Adobe comme Photoshop.

Maintenant que tout est prêt, nous pouvons nous lancer dans un début de mise en page dans le chapitre suivant ! 😔

Les blocs

Bloc ? Nous en avons déjà parlé dans le deuxième chapitre de cette partie. Ils composent les calques, vous vous en souvenez ? Si ce n'est pas le cas, ce n'est pas trop grave. Par contre à la fin du chapitre, il est hors de question que vous ne sachiez pas qui ils sont et comment les utiliser. Sinon, je vous invite à relire autant de fois que cela est nécessaire.

Ce chapitre va faire de nombreux heureux ! Nous allons enfin nous intéresser à la mise en page. Je ne vous promets pas que, sortis de ce chapitre, vous sachiez faire un magazine tout entier, mais simplement savoir manipuler efficacement les blocs et leurs effets ! C'est sans attendre que je vous propose de passer à la première sous-partie !

Créer un bloc

Les blocs, la base de tout

Les blocs sont vraiment la base d'InDesign. Tout est bloc. Tous les éléments créés dans un document InDesign ne sont rien d'autre qu'une série de blocs contenant des informations. Celles-ci peuvent être de différents types comme du texte, des images, des traits, des tableaux...

Voici une liste des outils qui vous permettent de faire des blocs :

Τ.

l'outil texte

;

 \bowtie

l'outil bloc

(maintenir enfoncé le bouton pour les autres outils, rectangulaire, elliptique et polygonal) ;

•

l'outil rectangle

(maintenir enfoncé le bouton pour les autres outils, ellipse et polygone) ;

• \

l'outil filet

- ;
- .

l'outil plume

- ;
- 2.

l'outil crayon

Cette liste est variée comme je vous l'avais annoncé. Ainsi, le texte, les images, les cadres de couleurs et bien d'autres sont des blocs.

Créer un bloc

Les blocs composent essentiellement les présentations. Ils correspondent à chaque élément du document.

Pour commencer, comment créer un bloc ?

Sur l'image suivante, je vous présente quatre différents blocs. On reconnaît facilement du texte, une image, un cadre vide et un cadre coloré.



Tout d'abord, commençons par créer des blocs simples : sans fond et colorés. Ces blocs sont, on peut le dire, inutiles à ce stade. (Eh oui, à quoi peut bien servir un cadre vide qui ne va pas apparaître sur une production ?) Pour créer un bloc, il faut se rendre dans la barre d'outils (celle à gauche de votre espace de travail), puis cliquer sur l'icône représentant un rectangle barré ou taper F sur votre clavier.



Un curseur spécifique s'affiche alors et vous permet de créer un bloc en choisissant approximativement la hauteur et la longueur. La valeur de X correspond à la longueur et celle de Y la largeur. Pour choisir la taille de votre bloc, il suffit de maintenir enfoncé le clic droit de la souris et de glisser pour donner la forme voulue à votre bloc.



Voilà ! Vous avez créé votre premier bloc. Comme je vous l'ai dit, si vous n'avez encore rien bidouillé sur le logiciel, votre bloc est vide ou plutôt ne possède pas de couleur de fond.

Maintenant que nous avons vu comment créer un bloc avec l'outil bloc rectangulaire, il pourrait être intéressant d'étudier les autres outils que nous avons vu plus haut.

Je vous invite à créer le plus de blocs possible et de vous familiariser avec ces différents outils.

Sur l'image ci-dessous, on peut voir les divers blocs présentés plus haut.

Notons que l'outil bloc rectangulaire est différentiable de l'outil rectangle grâce à la présence de diagonales.



Aide au placement

Si vous avez beaucoup manipulé les blocs, vous avez dû remarquer ces flèches vertes.

Ces flèches nous aident de différentes manières puisqu'elles permettent :

- d'avoir la même longueur ou hauteur qu'un autre bloc ;
- d'être aligné avec un bloc ;
- de positionner un bloc au milieu de la page ;
- etc.

Nous avons donc vu comment créer un bloc. C'est assez simple et j'espère que vous avez bien tout compris.

Gérer un bloc

Redimensionner un bloc

Le bloc que vous venez de créer comporte à ses extrémités des petits carrés qui vous permettent de modifier la taille du bloc. En sélectionnant les côtés, vous pouvez modifier la hauteur et la largeur du côté sélectionné. De plus, si vous sélectionnez le coin en haut à droite, vous pouvez modifier la hauteur du segment du haut et la largeur du segment de droite. Pour les carrés entre les coins, ils servent à modifier soit la hauteur, soit la largeur, en fonction de leur emplacement.



Vous avez sûrement remarqué le petit carré jaune sur le côté droit de votre bloc. Ce carré vous permet d'arrondir les coins d'un bloc. Cliquez sur le carré et sur chaque coin du bloc apparaissent des carrés jaunes. Si vous en sélectionnez un et que vous faites glisser un carré, les bords de votre bloc s'arrondissent à votre guise.



Pour réaliser un arrondi sur un seul coin, il suffit de maintenir la touche Maj et de sélectionner le coin concerné.



Dupliquer un bloc

De la même manière que pour les calques, dupliquer un bloc est relativement simple. Dupliquer certains blocs peut être très pratique quand il s'agit de blocs complexes. Pour en dupliquer un, il suffit de faire glisser le bloc que l'on veut dupliquer vers la vignette

a.

de création de calque.
Supprimer un bloc

Pour supprimer un bloc, deux solutions s'offrent à nous. Il suffit soit de cliquer sur la touche suppr, soit de faire glisser le calque dans la vignette

8

poubelle de la palette des calques.

Les images

Comme je vous l'ai dit plus haut, les images sont des blocs. Pour les créer, il faut donc suivre la méthode proposée plus haut. Néanmoins, il est nécessaire de parler plus des images et de la manière dont il faut les manipuler.

Pour créer une image, il faut commencer par créer un bloc avec l'outil de bloc

 \bowtie

et avec la forme que vous désirez. De mon côté, j'ai choisi de créer un bloc avec l'outil bloc polygonal.



Puis, choisissez l'image que vous désirez ajouter et faites-la glisser dans le bloc vide. L'image va alors s'adapter à la forme du bloc en se positionnant le plus à gauche et le plus haut possible.



L'image est donc correctement intégrée dans le bloc. Mais la position de celle-ci ne vous plaît pas forcément. Pour y remédier, placez votre curseur au-dessus de votre image et un anneau va apparaître vous permettant de déplacer l'image. En cliquant sur cet anneau, l'image qui n'est pas contenue dans le bloc va apparaître de manière légèrement transparente. Il suffit alors de déplacer l'anneau de façon à intégrer correctement l'image dans votre calque.



Autre façon d'intégrer une image : il faut glisser l'image sur la page (il ne faut pas qu'un bloc soit en-dessous) et configurer sa taille comme celle d'un simple bloc.

Les effets

Pour rendre un bloc plus agréable à l'œil ou pour lui donner plus d'importance, nous pouvons utiliser des effets. Les effets nous évitent de passer par des images complémentaires et inutiles pour réaliser une ombre, une lueur ou une superposition entre deux blocs.

Avant de découvrir les différentes notions qui entourent les effets, intéressons-nous à la palette des effets (image ci-dessous).

Effets	Styles de	Styles	de		•=
Normal	•	Ора	cité :	100 %	6 🕨
🔻 Objet :	No	rmal 1(00 %		
Contou	r: No	rmal 100	%		
Fond :	No	rmal 100	%		
Texte :					
		1	fx.	8	

Les modes de fusion

Le menu déroulant correspond à la liste des modes de fusion disponibles sur InDesign. Pour dérouler le menu, cliquez sur la flèche ou sur le mode de fusion déjà choisi (ici Normal) pour afficher les seize modes proposés.

Normal 👻
Normal
Produit
Superposition
Incrustation
Lumière tamisée
Lumière crue
Densité couleur -
Densité couleur +
Obscurcir
Eclaircir
Différence
Exclusion
Teinte
Saturation
Couleur
Luminosité

On remarque au premier coup d'œil que les modes de fusion sont classés par fonction. Ces modes sont là pour vous faciliter la vie au niveau des transparences de deux blocs. InDesign s'occupe de tout en combinant les couleurs de chacun des blocs pour donner lieu à une couleur d'arrivée. Ainsi, ce qui est pour nous une fusion n'est, pour le logiciel, qu'une gestion habile des couleurs.

Pour ce chapitre, j'ai choisi de vous présenter un mode de fusion : produit. Pourquoi un seul ? Tout simplement car une fois que l'on a compris comment fonctionne un mode de fusion, il est très simple d'utiliser les autres modes.

Produit

Pour essayer ce mode de fusion, nous allons utiliser deux images : une version de la page d'accueil du Sdz normale et l'autre recolorée. Téléchargez ces deux images en cliquant dessus et ouvrez-les dans votre document comme nous venons de le voir.



Une fois les images chargées, il faut les superposer. Il n'est pas nécessaire de les superposer entièrement mais juste au niveau des coins comme cidessous. Cet agencement des images nous permettra de bien voir la fusion qui va se faire et de comparer le résultat avec l'image d'origine.



Sélectionnez une des deux images et nous pouvons enfin commencer ! Il n'y a pas de préférence à avoir sur quelle image sélectionner : le résultat sera identique. Déroulez le menu et sectionnez le mode de fusion « Produit ». Une fois le mode appliqué, on peut remarquer une fusion des deux images.



Pour le logiciel, le mode de fusion « Produit » consiste à « multiplier » (comme l'indique le nom du mode) la couleur de la première image par la couleur de la seconde image. La couleur générée est toujours plus foncée que la couleur initiale. Le produit d'une couleur quelconque avec du noir donne du noir et le blanc n'a pas d'impact.

Maintenant que nous avons vu comment tout cela fonctionne. Je vous conseille d'essayer tous les autres modes de fusion.

Pour annuler le mode de fusion, deux solutions sont possibles. Il vous faut soit revenir sur le mode de fusion « Normal », soit cliquer sur la vignette

Ζ

« Annule tous les effets et rend l'objet opaque » qui se trouve dans la palette.

Opacité

Une autre utilité des effets est la possibilité de gérer les opacités des

différents blocs. Pour illustrer cela, je vous propose de créer deux paragraphes que nous allons superposer. Si vous souhaitez avoir du texte, je vous conseille le site <u>Lorem Ipsum</u> qui en génère ou tout simplement l'utilisation d'une fonctionnalité d'InDesign qui remplit votre bloc : allez dans le menu « Texte » puis sélectionnez « Remplir avec le texte de substitution » (en bas). Cet extrait vous permet de voir l'effet d'un texte sur une portion du document et cela évite de se creuser la tête pour trouver des choses à écrire.

> Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Nam at nulla eu ipsum auctor aliquet vitae id neque. Fusce sed justo sit amet

Nunc tristique magnet the place we have the deviation of the second seco

Nous allons sélectionner un des deux blocs de texte et baisser son opacité. Pour régler l'opacité, il faut regarder du côté de la palette des effets. Deux possibilités : soit on modifie l'opacité directement dans l'espace « Opacité », soit on change l'opacité dans « Objet ». L'opacité est inscrite en pourcentage (de 0 à 100). Moins le pourcentage est élevé et moins le bloc est visible. Ci-dessous, j'ai appliqué une opacité de 40% à un des deux blocs.

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Nam at nulla eu ipsum auctor aliquet vitae id neque. Fusce sed justo sit amet Nunc tristique magna dapibus sodales acertioncus mauris iSed Maecenas laor soldales mauris vitae velitumates uada ultam corta at. Curabitur vorieris vivatuus erellenteaquante mollis molestie us dapibus mi, at egetlet ligula filiniani in sapienieros, in sodales Quisque tristique de Manits faucibus longuée odifeit en smod. tetur tellus con Nuncrata magna stelerisque est i abialis dapiporttitor imperdiet. Praesent ante est, ultrices non ultrices id, laoreet ut diam. Ut elementum ultrices massa, in blandit neque pharetra a. Aenean leo arcu, consequat et fermentum a, hendrerit volutpat diam. Morbi in nisl vitae libero feugiat varius. Nulla facilisi. Donec volutpat, ante nec porttitor commodo, magna ante tincidunt velit, elementum pellentesque ΕÐ leo mauris sed magna. Phasellus dapibus interdum lectus non

Mais pourtant, dans la palette des effets, on peut configurer l'opacité <u>de</u> <u>différentes parties</u> d'un bloc. Exact ! Ces opacités sont utilisées quand on applique un contour et un effet d'objet à un bloc.

Les effets d'objet

Les effets d'objet permettent de donner un peu de forme à un bloc. Ces effets sont variés : il peut s'agir d'une ombre portée aussi bien que d'un contour en dégradé. Ces effets marchent comme des options que l'on ajoute ou enlève à un bloc ou à un calque (un groupe de blocs).

Pour afficher la liste des effets, il faut cliquer sur la vignette

f×.

(« Ajouter un effet d'objet à la cible sélectionnée »). Derrière ce beau nom se cache une liste de dix effets (dont l'effet « Transparence » qui correspond aux modes de fusion et à l'opacité du bloc).

Transparence
Ombre portée
Ombre interne
Lueur externe
Lueur interne
Biseau et estampage
Satin
Contour progressif simple
Contour progressif directionnel
Contour progressif dégradé

Il existe une fenêtre à part entière pour les effets d'objet sur les blocs. Pour l'afficher, il suffit de faire un double clic sur « Objet » dans la palette des effets ou de sélectionner un des effets proposés. L'effet par défaut affiché est l'effet « Transparence » dont nous avons vu les éléments précédemment.

Effets		
Paramètr <u>e</u> s pour : Objet 👻	Transparence	
T	Fusion simple	
Combre portée	Mode: Normal 👻	
Ombre interne	Opacité : 100 %	
Lueur externe		
Lueur interne	L Fusion isolee	
Biseau et estampage	Groupe de masquage	
Satin		
Contour progressif simple		
Contour progressif directionnel		
Contour progressif degrade		
OBJET: Normal 100 %; (pas d'effets) CONTOUR: Normal 100 %; (pas d'effets) FOND: Normal 100 %; (pas d'effets)	*	
	*	
🕅 Aperçu		OK Annuler

La partie de gauche nous sert de menu, elle nous permet de voir les effets que comportent notre bloc et de naviguer facilement d'un effet à un autre. La partie de droite permet de configurer les différents paramètres qui composent chaque effet.

Une petite case « Aperçu » en bas à gauche vous permet d'avoir un aperçu direct des modifications apportées. Cette case est décochée par défaut, je vous conseille de la cocher dès maintenant. Nous n'allons pas voir tous ces effets, car le nombre d'exemples et de situations est tellement élevé que l'on passerait des heures et des heures à tous les essayer. Même si chaque effet mériterait que l'on s'y intéresse, nous allons nous concentrer sur un seul effet : « Ombre portée ».

Ombre portée

L'effet « Ombre portée » est l'effet le plus utilisé, autant sur InDesign que sur d'autres logiciels. Cet effet est vraiment présent partout. Il est souvent utilisé pour mettre en avant des éléments ou des images. L'ombre portée est un effet qui permet donc de donner une ombre à un bloc.

Commençons ! Cliquez sur l'effet « Ombre portée » (pas sur la croix sinon vous ajoutez l'effet avec les paramètres par défaut). Les paramètres qui s'affichent sont ceux par défaut ou ceux que vous avez utilisés pour la dernière fois (ce qui est mon cas).

iffets	
Paramètr <u>e</u> s pour : Objet 🗸 🗸	Ombre portée
Transparence Ombre portée Ombre interne	Fusion Mode : Normal Opacité : 45 %
Lueur externe Lueur interne Biseau et estampage Satin Contour progressif simple Contour progressif directionnel	Position Décalage sur X : ↓ -12,245 mm Angle : ↓ 29° Décalage sur Y : ↓ 6,787 mm Utiliser l'éclairage global Décalage sur Y : ↓ 6,787 mm
Contour progressif dégradé OBJET: Normal 100 %; Ombre portée CONTOUR: Normal 100 %; (pas d'effets) FOND: Normal 100 %; (pas d'effets)	Options <u>T</u> aille : 2 mm <u>G</u> rossi : 0 % <u>B</u> ruit : 0 %
🕅 Aperçu	OK Annuler

Les paramètres des effets sont découpés en différentes catégories. Dans la première catégorie, on retrouve les modes de fusion, l'opacité et la couleur de l'ombre. Mais attention à ne pas confondre le mode de fusion et l'opacité du bloc avec celui d'un effet. Si vous baissez l'opacité ici, ça va avoir une répercussion sur l'ombre et rien d'autre. Pour la couleur de l'ombre, il suffit de faire un clic pour afficher une petite fenêtre nous proposant différentes couleurs (plus d'informations à ce sujet dans le chapitre suivant). La seconde catégorie, « Position », correspond aux différentes positions à paramétrer. On trouve donc le paramétrage de l'angle, celui de la distance entre le bloc et l'ombre et la case « Éclairage global » pour normaliser l'angle des blocs. Un réglage plus précis peut être réalisé avec les paramètres « Décalage sur X » et « Décalage sur Y ». Enfin, la dernière catégorie intitulée « Options », catégorie que l'on retrouve dans tous les effets, correspond au paramétrage de la taille de l'angle, du bruit...

Rien ne vaut les essais pour bien comprendre comment tout cela marche. Je ne vais pas tout essayer mais je vous conseille de jouer avec un peu tout pour bien vous familiariser avec les paramètres.

Bon, nous allons encore utiliser une image : nous allons y ajouter une ombre portée. Disons une ombre portée dont le mode de fusion est « Produit », la couleur noire, l'opacité 55%, la distance 1 mm, l'angle 30° et la taille 2 mm. Pas facile à suivre. Rien ne vaut une bonne image :

Paramètr <u>e</u> s pour : Objet -		Ombre portée				
ransparence		- Fusion	<u></u>			
Ombre portée		<u>M</u> ode :	Produit		 <u>O</u>pacité : 55 % 	
Ombre interne						
Lueur externe		Position				
Lueur interne		Distance :	1 mm		Décalage sur X : 🚔 -0.866 mm	
Biseau et estampage		<u>D</u> iscurres (
Satin		<u>A</u> ngle :	() ^{30°}		Décalage sur \underline{Y} : $= 0,5 \text{ mm}$	
Contour progressif simple			💛 🗆 Util	iser l'éclaira	ge global	
Contour progressif directionnel						
Contour progressif dégradé		Options				
BJET: Normal 100 %; Ombre portée	*	<u>T</u> aille :	🌲 8 mm	V	Ombre masquée par l'objet	
OND: Normal 100 %; (pas d'effets)		<u>G</u> rossi :	0 %		Autres effets respectés par l'ombre	
	Ŧ	<u>B</u> ruit :	0 %	•		

Et voici le résultat :



Je pense que vous êtes prêts à découvrir les autres effets que propose Adobe InDesign et que nous n'avons pas vus ici. Je vous conseille en particulier de vous intéresser aux contours. Ces effets sont très intéressants et leurs résultats assez sympathiques.

Ce chapitre riche en contenu prend fin. J'espère que vous savez ce que sont les blocs et comment bien les utiliser, mais que vous savez également manier les effets. Il faudra un peu de temps pour que leur utilisation devienne automatique, mais à force de les manipuler vous allez y arriver.

Bon, on a bien travaillé ! J'espère que vous êtes contents d'avoir pratiqué un peu. Dans le chapitre suivant, la couleur est à l'honneur. J'espère que vous aimez la théorie. 🌍

Utilisation des couleurs

Les couleurs ? Pourquoi consacrer un chapitre aux couleurs ? Tant de questions que vous avez dû vous poser à la lecture du titre. Sans doute pensez-vous que les couleurs constituent un aspect simple. Détrompezvous ! En effet, de nombreux chapitres seraient nécessaires pour vous expliquer de manière concrète comment, quand et pourquoi utiliser une couleur. Nous n'allons pas nous lancer dans une thèse philosophique sur le sujet, mais ce point reste important.

Néanmoins, avant de commencer, je tiens juste à vous avertir : sachez qu'il est préférable de conserver une certaine harmonie dans le choix des couleurs. On évitera par exemple l'utilisation du rouge sang avec des tons reposants.

Je vous propose, ci-dessous, deux images. La première représente le Site du Zéro dans des tons agréables (le design actuel) alors que la seconde représente le même site mais, cette fois, avec des couleurs criardes. Cet exemple doit vous faire comprendre qu'il est nécessaire d'agencer les couleurs le mieux possible pour ne pas fatiguer vos potentiels lecteurs.



Tout d'abord, qu'est-ce que la couleur ? Un poète dirait qu'une couleur n'est qu'un coup de pinceau sur la toile du peintre. Un scientifique dirait plutôt qu'une couleur a une longueur d'onde comprise entre 380 nm et 780 nm, perceptible par l'œil humain. Je suis certain que vous préférez nettement la seconde interprétation. ^(C) Je ne vais pas m'étendre sur l'aspect scientifique de la couleur et sa perception, mais je vous conseille de vous y intéresser car tout cela est passionnant !

Revenons à nos moutons. Nous allons donc découvrir dans ce chapitre

comment colorer un bloc, mais également en savoir plus sur les différents modes de couleur et pouvoir définir quand les utiliser.

Colorer un bloc

Après avoir vu tant de notions sur les blocs, je pense que c'est le moment de s'attarder sur les couleurs ainsi que les différentes marches à suivre pour colorer un bloc.

La palette de couleurs

La palette de couleurs est assez simple à comprendre. On retrouve une palette de couleurs pour choisir une couleur (en bas) et des éléments pour régler les intensités.



Passons les éléments du milieu ; nous verrons à quoi correspondent ces lettres et l'intérêt du pourcentage plus tard. Nous allons seulement nous arrêter au cadre du bas et aux deux cadres de gauche.

L'élément du bas, appelé palette de couleurs ou frise colorimétrique, permet de sélectionner plus de 4 100 couleurs différentes (si vous aussi souhaitez vous amuser à compter le nombre de couleurs, chaque pixel ayant une couleur différente, vous arriverez à ce résultat). Vous avez donc un choix de couleurs plus que suffisant. On peut également ne pas attribuer de couleur à un bloc en cliquant sur le carré blanc barré de rouge.

Les deux cadres de gauche permettent de définir la couleur du bloc, mais également celle du contour du bloc. Les couleurs peuvent être inversées en cliquant sur la double flèche. Pour les blocs de texte, le contour correspond à celui des lettres, et non à celui du bloc de texte.

Il est possible de configurer la palette selon plusieurs modes. Il suffit

d'appuyer sur la petite flèche

•=

, située en haut à droite. Vous avez le choix entre le mode Lab, le mode CMJN et le mode RVB. Nous nous intéresserons plus en détail aux deux derniers modes avant la fin de ce chapitre.

Le sélecteur de couleurs

Autre moyen de définir la couleur d'un bloc, le sélecteur de couleurs est un peu spécifique. Il existe deux manières de l'afficher : passer par la barre d'outils ou cliquer sur les cadres de couleur.

Sélecteur de couleurs		
Espace colorimétrique RVB		ОК
		Annuler
		Ajouter une nuance CMJN
="=	⊙ V : 132	
	© B : 128	C: 82 %
	⊙ L : 50	M: 30 %
	○ a : -29	J: 50 %
	00/	N: / %

L'agencement n'est pas optimal pour trouver facilement une couleur mais, à force de bouger le curseur sur le grand cadre et sur la longe, on finit par obtenir la couleur recherchée. La couleur peut aussi être trouvée au moyen de valeurs (chaque mode ayant des valeurs différentes pour une seule et même couleur).

Choix Web : le mode RVB

RVB, pour RougeVertBleu, est un format de codage des couleurs. Ces trois

couleurs sont les couleurs primaires de ce mode. Cela signifie que ce système ne s'appuie que sur celles-ci pour « créer » des couleurs dites secondaires. Le fait de pouvoir mélanger ces couleurs est défini par le terme « synthèse additive ». Ces trois couleurs correspondent approximativement aux trois longueurs d'onde captées par les trois différents types de cônes de l'œil humain. Ce mode est utilisé dans les vidéos et l'affichage sur les écrans, ainsi que dans les logiciels d'imagerie. Il doit plus précisément être utilisé si vous souhaitez porter votre mise en page dans un format Web.

Pour obtenir les différentes couleurs, il faut régler l'intensité d'une des trois couleurs. La valeur de ces intensités est comprise entre 0 et 255, le zéro signifiant qu'il y a absence de la couleur concernée et le 255 que sa présence est totale. Si les trois couleurs ont une intensité de 255, la couleur générée sera le blanc.

Ci-dessous, je vous propose un schéma pour comprendre les combinaisons des trois couleurs primaires.



Si je résume ce schéma, on trouve :

- trois couleurs primaires obtenues par une intensité de 255 pour une seule couleur ;
- trois couleurs secondaires obtenues par une intensité de 255 pour deux couleurs ;
- une couleur centrale, le blanc, qui correspond à une intensité de 255 pour les trois couleurs.

C'est une représentation assez simple et facilement compréhensible du

mode RVB, et c'est le but de celui-ci. Vous devez peut-être vous demander pourquoi, si on ajoute du vert et du rouge, on obtient du jaune. Eh bien, oui, si on prend de la gouache rouge et qu'on y ajoute de la gouache verte, cela ne donne pas du tout le même résultat. C'est tout à fait normal ! Les trois couleurs du mode RVB viennent d'une source lumineuse. Peut-être de vieux souvenirs de physique au collège, en travaillant avec des filtres, vous reviennent-ils en mémoire : c'est le même principe.

Il faut donc se représenter des projecteurs munis de filtres pour bien cerner le mode de fonctionnement de RVB. Si vous avez la chance d'avoir des lampes de couleurs ou des filtres, n'hésitez pas à tester par vous-même. Ce sera très instructif au-delà de ce tutoriel. Pour votre information, quand vous regardez un écran, les couleurs proviennent d'une source lumineuse. L'écran de votre télévision, comme celui de votre ordinateur, « envoie » les couleurs en mode RVB !



Mais pourquoi utiliser ce mode pour le Web ? Pour expliquer ce choix, nous allons faire un peu d'informatique et nous intéresser au pixel. Le codage d'un pixel peut se faire sur 32 bits. Sur ces 32 bits, 24 sont utilisés pour coder la couleur. Ces 24 bits sont séparés en trois, les trois couleurs primaires :

- 8 bits pour la teinte primaire rouge ;
- 8 bits pour la teinte primaire vert ;

• 8 bits pour la teinte primaire bleu.

Les 8 bits permettent de coder un nombre compris entre 0 et 255. Vous commencez à comprendre ? L'intensité des couleurs primaires est comprise entre 0 et 255. Comme par hasard ! ^O

Voilà pourquoi on utilise ce mode pour une production Web. Bien sûr, on peut utiliser un autre mode mais cela demandera plus de travail à la machine. En effet, pour afficher le contenu, il faudra obligatoirement passer par un convertisseur en RVB. Le convertisseur peut entraîner des pertes de qualité et de couleur. C'est pour cela qu'il vaut mieux utiliser ce mode et non un autre quand on s'axe sur le Web !

Choix papier : le mode CMJN

Calqué sur le mode RVB, le mode CMJN est constitué de quatre couleurs dites primaires que sont le Cyan, le Magenta, le Jaune et le Noir. Ces quatre couleurs sont les couleurs primaires en imprimerie. Le cyan, le magenta et le jaune sont les trois couleurs primaires en <u>synthèse</u> <u>soustractive</u>. Le noir trouve son utilité dans l'obtention de gris, plus difficiles à obtenir en mélangeant les trois couleurs primaires. L'ajout d'une couleur primaire permet de donner plus d'intensité au noir ou au gris. C'est ce que l'on appelle un noir soutenu. Il faut noter que ce mode est également appelé quadrichromie.

On ne peut pas obtenir toutes les couleurs avec le mode CMJN. Il faut notamment faire attention lorsqu'on imprime certaines images de synthèse !

Pour le mode CMJN, il faut régler l'intensité en pourcentage (je ne vous apprends rien si je vous dis que le pourcentage à mettre doit être compris entre 0 et 100).

Au même titre que le mode RVB, je vous propose un petit schéma sur le mode CMJN (ou plutôt du mode CMJ, c'est-à-dire sans le noir) :



Mais pourquoi ne pas inclure le noir comme une couleur à part entière ? Eh bien, tout simplement parce que le fait d'ajouter le noir dans ce schéma n'apporte aucune information supplémentaire. Si on ajoute du noir à du jaune, on obtiendra du jaune foncé. Pas très utile !

Dans ce cas, si on peut obtenir du noir avec la combinaison des trois couleurs, pourquoi ajouter du noir ? Une des raisons de ce choix est économique : vous avez certainement remarqué que les cartouches d'encre noire de vos imprimantes sont souvent moins chères que celles de couleur. Ainsi, au lieu d'utiliser les trois couleurs à 100 %, il est plus judicieux d'utiliser directement du noir. En l'absence d'encre noire, certaines imprimantes proposent de produire du noir avec les trois autres couleurs. Je l'ai précisé plus haut : le mode CMJN est utilisé pour l'impression. Mais peut-on imprimer avec un autre mode ? Oui et non. Quel que soit le mode que vous choisissez, une conversion est requise pour permettre à l'imprimante de produire une copie en CMJN. Au même titre que le mode RVB, la conversion peut entraîner des pertes d'intensité et de couleur. N'avez-vous jamais remarqué qu'une image affichée sur votre écran (qui apparaît alors en RVB) est plus intense et colorée que son équivalent papier ? Pour pallier ce problème, certains photographes professionnels préfèrent convertir eux-mêmes leur photographie RVB en CMJN pour l'impression.

L'impression d'un document se fait couleur par couleur. Au fur et à mesure des différentes couches apparaît la couleur voulue. Pour vous donner une idée de ces couches, je vous propose de séparer les couleurs de cette photographie :



La séparation ci-dessous est appelée « séparation quadrichromique ». Elle consiste en la séparation des quatre couleurs du mode. Respectivement, de gauche à droite, on retrouve la couche cyan, la couche magenta, la couche jaune et la couche noire. Cet ordre a son importance. Le cyan et le magenta sont imprimés en premier parce que ces couleurs sont les plus représentatives de l'image finale. Puis vient le jaune qui est moins dense, et le noir pour les ombres. Ces différentes couches se remarquent quand votre imprimante manque d'une couleur.



Ce quatrième chapitre arrive à sa fin. Vous avez appris comment colorer un

bloc et savez maintenant faire la différence entre les deux principaux modes de couleur utilisés sur Adobe InDesign. Ces notions sont importantes. J'espère également vous avoir appris quelques petites choses. ⓒ

Le texte

Le texte est un des éléments importants d'une mise en page. Il ne faut pas croire que le texte est un bloc facile à manier. Les possibilités qu'offre l'outil Texte sont quasi infinies. Nous avons déjà vu toutes les notions nécessaires (comme les couleurs) pour aborder l'intégralité des fonctions de cet outil.

InDesign propose de nombreuses fonctionnalités pour manier les textes efficacement. Nous allons donc découvrir dans ce chapitre les deux barres d'outils destinées aux textes. L'une se rapporte aux caractères : couleur, police, taille, inclinaison... La seconde, elle, est axée sur les paragraphes : alignement de texte, ajustement de lettrines, création de colonnes...

Je vous promets que nous n'allons pas nous ennuyer dans ce chapitre !

Jouer avec les caractères

Nous allons commencer ce chapitre en nous intéressant aux caractères. La création de texte avec l'outil Texte

Τ.

a déjà été abordée dans le troisième chapitre, celui sur les blocs. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de vous le rappeler. Au pire, si votre mémoire flanche, consultez le chapitre sur les blocs ! Pour ceux qui savent s'en servir, la touche raccourci est т.

Si l'outil Texte a été abordé, je ne pense pas que vous vous soyez intéressés à l'outil Texte curviligne

~

(мај + т). Je vais ouvrir une petite parenthèse pour vous expliquer son utilisation, un peu plus compliquée que celle des autres blocs (qui sont, eux, majoritairement rectangulaires). Tout d'abord, il vous faut sélectionner l'outil Crayon

2.

ou taper N sur votre clavier. Tracez ensuite la forme que vous voulez donner à votre texte : un cercle, des vagues... Laissez place à votre imagination ! Vous devriez donc obtenir ceci (ne cherchez pas la logique de ma forme, le but est de vous montrer les possibilités de cette fonctionnalité) :



Ensuite, il faut sélectionner l'outil Texte curviligne

~

(мај + т) et placer le curseur au-dessus de votre tracé. Un petit signe plus va ainsi apparaître. Cliquez et laissez enfoncé votre curseur. Des délimitations correspondant à la place que votre texte va utiliser sur le tracé vont alors s'afficher. Pour ma part, je vais quasiment tout sélectionner :



Tapez à présent votre texte. Vous constatez d'emblée qu'il suit le tracé que vous avez mis en place. Attention, néanmoins, à ne pas dessiner de courbe trop brusque. Autrement, le logiciel ne pourra pas vous afficher le résultat voulu et vous signalera une erreur. Voici donc le résultat :



Ce n'est pas la forme la plus idéale qui soit, mais je vous laisse tester toutes les possibilités les plus improbables avec cet outil. Faites toutefois attention de ne pas dessiner de courbe trop brusque. Vous pouvez remodeler la forme du texte en retraçant une forme avec l'outil Crayon. Maintenant, refermons cette parenthèse et intéressons-nous aux caractères.

Les caractères : la barre d'outils et la palette

Pour travailler sur le texte, deux solutions s'offrent à nous : utiliser la barre d'outils, très complète, ou utiliser la palette « Caractères », qui l'est un peu moins.

A	Cul De Sac	• T 12 pt •	TT T I	AV N	Weitriqu 💌	IT 100 % .	T 🗘 100 % 🗸	T . A.	, [Sara] 🔹	문 수 생 생	+ 🔄 👌 0 mm	🖬+ 🗧 0 mm	4 -=
- 1	Regular	• 🟠 🕄 (34.4 pt) •	Tr T, Ŧ	AN 0		A# 0.0pt	Tor	1.	Prançais 👻		*# 0 mm	1 0 mm	4

Barre d'outils destinée aux caractères



Palette « Caractères »

Les polices

Une police d'écriture, ou police de caractères, est la forme que peuvent prendre les différentes parties d'un texte (lettres, nombres, ponctuation...). Chaque police a ses particularités. En voici quelques-unes :

Je suis un texte en police de caractères Times.

Je suis un texte en police de caractères Arial.

Je suis un texte en police de caractères Impact.

Ces polices sont celles que l'on retrouve le plus en informatique. Ce sont des polices standard. Cependant, il existe autant de polices que le veut notre imaginaire. On peut ainsi en trouver des milliers. En voici quelques exemples :

```
JE SUIS UN TEXTE EN POLICE DE COROCTÈRES CUL DE SOC.
Je suis un texte en Police de caractères Bullet in Your Head.
Je suis un texte en police de caractères gabriola.
Je suis un texte en police de caractères gabriola.
Je suis un texte en police de caractères LuZSans-Book.
```

Adobe InDesign vous propose de nombreuses polices. Cela dit, si vous souhaitez en avoir beaucoup plus, je vous conseille de visiter le site <u>dafont.com</u> (la majorité des polices ci-dessus proviennent de ce site). Pour choisir une police, il suffit de dérouler le menu où s'affiche par défaut la police « Minion Pro ». Ce menu est le premier dans la barre et la palette.

La taille ou corps

La taille des caractères est définie en point, abrégé pt. Je ne vous apprends rien si je vous dis que plus la valeur est faible, plus le texte sera petit. Pour régler la taille du texte, il faut modifier la valeur à droite de la vignette

T

Les attributs de caractère

Derrière ce nom un peu barbare se cachent des éléments que vous connaissez à coup sûr. Si je vous dis que le fait de mettre son texte en **gras**, c'est donner un attribut de caractère, ça va mieux ? ⁽²⁾

Ci-dessous, je vous propose un petit tableau des attributs les plus courants. Certaines polices peuvent cependant proposer jusqu'à dix attributs de caractère, dont par exemple le demi-*bold*. Le demi-*bold* se situe entre le *regular* et le *bold*. À l'inverse, certaines polices ne possèdent qu'un seul attribut.

Attribut	Description	Résultat
Regular	Ne change rien	Texte en Regular
Bold (gras)	Augmente l'épaisseur des lettres	Texte écrit en bold
Italic (italique)	Incline les lettres vers la droite	<i>Texte écrit en</i> italic
Bold italic (gras et italique)	Augmente l'épaisseur et incline les lettres vers la droite	Texte écrit en Bold italic

Au-delà de cette liste des attributs les plus couramment utilisés, il existe

quelques attributs qu'il nous faut aborder. Ceux-ci se trouvent exclusivement dans la barre d'outils.

TT

Le premier attribut,

, sert à mettre tout le texte en capitales. LE TEXTE DEVIENT DONC COMME CECI.

Tr

DU TEXTE EN PETITE CAPITALE

L'attribut du dessous,

, permet d'utiliser les petites capitales. Les petites capitales ont la même hauteur que les caractères minuscules.

 T^1

L'attribut exposant

permet de mettre des lettres en exposant : $x_3 + x_2$.

 T_1

L'attribut

, juste en dessous, met le texte en indice : Wr.

T

L'attribut illustré par l'icône

permet de souligner le texte sélectionné. Ceci est un texte souligné.

Ŧ

Enfin, le dernier attribut,

, barre le texte choisi. Ce texte est barré.

Colorer son texte

Pour colorer son texte, il suffit de se référer au dernier chapitre. On peut donc utiliser la palette et le cadre de couleur dans la barre d'outils. Néanmoins, il est possible d'accéder directement à la fenêtre des couleurs *via* la barre d'outils destinée au texte.



Autres

Avant d'en finir avec les caractères, il reste à voir quelques petites fonctionnalités qui permettent une configuration très précise des caractères. Ces fonctionnalités ne se retrouvent que dans la barre d'outils :



AV

La vignette

permet de régler l'espace compris entre chaque lettre.

IT IT

permet de choisir avec précision la taille des caractères.

<u>A</u>ª+

La fonctionnalité

permet d'exposer le groupe de caractères sélectionnés sans abaisser leur taille.

TI

permet de gérer la largeur d'un caractère.

• T

Enfin,

permet d'incliner le texte entre -85° et 85°.

Si vous mettez en application tout ce que l'on a vu jusqu'ici, vous avez les capacités suffisantes pour réaliser quelque chose de ce type :



Pour arriver à ce résultat, j'ai dû utiliser une police spécifique, plusieurs attributs de caractère et quelques effets (ombre portée, biseau intérieur et contour progressif dégradé). Vous êtes tout à fait capables de réaliser un logo comme celui-ci !

Les choses à ne pas faire

Pour finir, je vais vous présenter tout ce qu'il ne faut pas faire dans la mise en page des caractères. Il faut bien comprendre que le fait d'utiliser certaines polices peut faire perdre de la crédibilité à votre document.

Par exemple, « Comic Sans MS » est une police de caractères que l'on voit souvent dans des documents amateurs. Les caractères sont arrondis, l'épaisseur grosse mais c'est une des polices à ne pas utiliser si vous voulez avoir un peu de crédibilité. Pour vous prouver tout cela, je vous propose de comparer cette police avec une autre, appelée « Lucida Sans Unicode » :

Lorem Ipsum is simply dummy text of the printing and typesetting industry. Lorem Ipsum has been the industry's standard dummy text ever since the 1500s, when an unknown printer took a galley of type and scrambled it to make a type specimen book.	Lorem Ipsum is simply dummy text of the printing and typesetting industry. Lorem Ipsum has been the industry's standard dummy text ever since the 1500s, when an unknown printer took a galley of type and scrambled it to make a type specimen book.
type specimen book.	

« Lucida Sans Unicode » donne plus de « sérieux » au texte, tandis que « Comic Sans MS » présente le texte comme un peu enfantin. Je vous laisse imaginer des documents importants comme la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen en « Comic Sans MS ». 🏵

Pour rester dans les polices, il faut également faire attention à celles que l'on utilise. C'est bien joli, les polices qui ont du « style », mais il faut aussi penser aux lecteurs qui ne doivent pas trop se fatiguer la vue en lisant votre document. L'utilisation de telles polices doit être particulièrement évitée si le texte est trop petit.

Pour ce qui est du choix des couleurs, il convient naturellement d'éviter l'utilisation de couleurs trop criardes (rouge sang, vert pomme ou orange vif), excepté si vous avez un fond qui s'y adapte. Par exemple, pour le vert pomme, du texte de cette couleur sur du marron est tout à fait agréable à l'œil.

Jouer avec la forme

Après les caractères, passons à la forme. La forme des paragraphes met en jeu d'importantes notions. Ces dernières vont vous permettre de réaliser des blocs de texte à la présentation intéressante et agréables à voir. Pour accéder à la barre d'outils correspondante, il suffit de cliquer sur la vignette

¶

. Vous devez donc obtenir ceci :



Il existe une palette pour les paragraphes, mais je ne vous ai pas conseillé de la prendre. Pour l'afficher, faites Alt + сtrl + т ou allez dans « Fenêtre » > « Texte et tableaux » > « Paragraphe ».

L'alignement du texte

L'alignement du texte permet de modifier la façon dont le texte s'aligne par rapport à son bloc dans le document. Adobe InDesign propose huit alignements différents, dont six qui sont pour moi suffisamment intéressants pour être présentés.

≣	<u>=</u>
≣	E

Par défaut, le texte est aligné à gauche. La vignette correspondante est celle-ci :

. La texte est ainsi décalé à gauche, comme ci-dessous.

Ce texte est aligné vers la gauche. Ce texte est aligné vers la gauche.

Le deuxième alignement correspond à l'alignement centré :

≣

. Le texte est donc concentré au centre du bloc.

Ce texte est centré. Ce texte est centré.

Le troisième alignement,

1

, quant à lui, permet d'aligner le texte vers la droite. Le texte est ainsi aligné vers la droite.

Ce texte est aligné vers la droite. Ce texte est aligné vers la droite. Ce texte est aligné vers la droite. Ce texte est aligné vers la droite. Ce texte est aligné vers la droite.

Passons à la ligne du dessous. Les deux premiers alignements,

et

, ont respectivement la même fonction que les deux premiers alignements du dessus, avec un petit plus : ils sont justifiés. Cela signifie que le texte occupe toute la place offerte par le bloc. Le dernier

, lui, est seulement justifié.

Ce texte est justifié vers la droite. Ce texte est justifié vers la droite.

Ce texte est justifié au centre. Ce texte est justifié au centre. Ce texte est justifié au centre. Texte est justifié au centre. Texte est justifié au centre. Ce texte est justifié au centre.

Ce texte est justifié. Ce texte est jus-

Respectivement : justifié à gauche, justifié au centre et justifié.

Les retraits

Les retraits constituent le deuxième outil qu'on retrouve dans la barre d'outils des paragraphes. Ils permettent de laisser une marge entre le texte et la bordure du bloc.



Le premier retrait,

, permet d'ajouter une marge entre le bloc et la partie gauche du texte, comme ci-dessous :

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Sed a faucibus turpis. Vestibulum faucibus blandit venenatis. Integer venenatis elementum pretium.

Le second retrait,

≣|+

, permet inversement de mettre une marge à la droite du texte.

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Sed a faucibus turpis. Vestibulum faucibus blandit venenatis. Integer venenatis elementum pretium.

Les deux retraits du bas permettent respectivement de donner un alinéa au texte (

*≣

•

), et de ne pas coller le dernier mot du paragraphe avec le bloc. Cela donne
Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Sed a faucibus turpis. Vestibulum faucibus blandit venenatis. Integer venenatis elementum pretium.

Les lettrines

Savez-vous tout d'abord ce qu'est une lettrine ? La lettrine désigne la première lettre d'un texte (qui peut être décorée), d'une taille supérieure aux autres lettres. Pour régler les lettrines, InDesign propose deux options. La première,

ŧ≜≣

, permet de configurer la taille de la lettrine en valeur arbitraire (la valeur 1 est égale à la taille du texte). La seconde,

Ăa≣

, permet de choisir combien de lettres vont être placées en lettrine. Même si le sens du mot prône une seule lettre, on peut en mettre plusieurs. Sur les deux images ci-dessous, la première est une lettrine simple et, la seconde, une lettrine qui rassemble tout le premier mot :

> Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Sed a faucibus turpis. Vestibulum faucibus blandit venenatis. Integer venenatis elementum pretium.

Lorem^{ipsum}dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Sed a faucibus turpis. Vestibulum faucibus blandit venenatis. Integer venenatis elementum pretium.

Les colonnes

Il nous reste une dernière notion à aborder concernant les paragraphes : les colonnes. Les colonnes sont un outil pratique pour éviter les gros tas de texte sur une page. Elles permettent d'alléger le contenu visuellement.



Pour cet exemple, je suis parti sur le site <u>Lorem Ipsum</u>, que je vous ai déjà présenté, et j'ai copié-collé quatre grands paragraphes, ce qui donne ceci :

Republic Station is and to paid the same shad to prove
per live interp given de deuxit impedite pue de s principal que prepar
and instead they do not received here are not here it is a read from
CONTRACTOR AND ADDRESS TO THE REAL PROPERTY AND ADDRESS AN
sector of the
The second Merican Lands in the South State and Property and
performed appropriate and the spin basis per stream the
the distribution and an error with the state of the line between
The second second second second is characterized at a second
there each all mark in . Include any controls per interest directed and appro-
beinger super die alleber an schriftige in eine Ober fan aan Oberten en en ster.
The is an in set of order to be following which contributed in sector laws:
a new production with the state of the control of the state of the sta
BALAND AND IN A DATE THE PERSON AND A COMPANY AND
an and the diversity of a special test and and and and the special special
provide the same again on high for of the dates up a city but and all
presidential contrast and defendent and an enter other states are sentenced
and the second se
beer also at the dispersion of the second second second second
E ANY 2 18 198 AND UNLY ALL DUDY TO SYNCH MADE TO
and in the local sector in the sector is the sector in the local build
and a strength of the strength
teres de la contras entres entres entres en teres en entres ent

Pour créer une colonne, il faut incrémenter le nombre à côté de la vignette

. N'abusez pas des colonnes car cela va finir par devenir illisible. Après avoir mis en place un nombre suffisant de colonnes, il est possible de régler l'espace entre les différentes colonnes du bloc de texte à côté de l'icône

• |•

. Cela donne :



Respectivement : deux colonnes et trois colonnes

C'est bien d'avoir fait des colonnes, mais si on a une introduction et que l'on veut la positionner sur les deux colonnes, faut-il créer un autre bloc ? Non, InDesign propose de pouvoir étendre un ou plusieurs paragraphes sur une, plusieurs, voire toutes les colonnes. Il suffit de sélectionner « Étendue x » à côté de la vignette

Ħ

. On peut également réaliser des sous-colonnes au sein d'une colonne. Pour cela, sélectionnez « Scinder en x ». Rien ne vaut une illustration :



Respectivement : « Étendue totale » et « Scinder en 3 ».

Voilà pour les paragraphes.

Les styles

Les styles sont la forme et l'aspect que vous donnez à vos textes. Il en existe deux types : les styles de caractère et les styles de paragraphe. Si vous souhaitez garder une présentation uniforme tout au long de votre document, ces styles peuvent vous être très utiles !

Les styles de caractère

Les styles de caractère permettent d'attribuer un style aux caractères c'est-à-dire ajouter une police, une couleur ou des attributs à des caractères. Ces styles peuvent être utilisés autant de fois que souhaité, permettent une continuité dans la présentation de notre document et nous évitent ainsi de recréer un style lorsqu'on en a besoin.

Je vous présente donc la palette des styles de caractère qui est... vide : 🥯



Il faut donc créer un style ! Comme nous l'avons vu plus haut dans la souspartie « Jouons avec les caractères », je vais vous demander de créer un texte court avec le style que vous souhaitez. Pour ma part, j'ai ceci :



Dans cet exemple, le texte est en bleu ciel, légèrement incliné et en petites capitales.

Sélectionnez votre texte et cliquez sur la petite vignette

4

« Créer un nouveau style ». Un style s'ajoute dans la palette, renommez-le. Maintenant que notre style de caractère est créé, il faut l'essayer. Créez un texte sans style et sélectionnez votre style dans la palette. Le texte vierge devient bleu ciel, est légèrement incliné et écrit en petites capitales. Cependant, si le style ne nous plaît pas, il faut bien pouvoir le modifier. Pour cela, il faut effectuer un double clic sur le style. C'est alors que s'affiche une fenêtre qui nous permet de modifier chaque paramètre.

Options de style de caractère			
Général Formats de caractères de base Formats de caractères avancés	<u>N</u> om du <i>s</i> tyle : _{Etat :} Général	Mon style	
Couleur des caractères Fonctionnalités OpenType Options de soulignement	<u>D</u> 'après :	[Sans]	
Options de texte barré	<u>R</u> accourci : Paramètres : [Sans] + Couleur : [Couleur sar	Ctrl+Num 1 Actuellement attribué à : [non attribué] ns nom] + petites capitales + angle d'inclinaison : 5° - Op	Réini <u>t</u> ialiser par défaut
	<u>Appliquer le style à la</u>	sélection	
🗖 Aperç <u>u</u>			OK Annuler

On nous propose, dans cette fenêtre, de modifier le titre du style ou de créer un raccourci. Les raccourcis sont très pratiques et accélèrent grandement la production. « Paramètres » dresse un résumé du style. Je vous laisse découvrir les autres « onglets » qui contiennent des éléments que nous avons déjà vus.

Pour finir, il est possible de ranger ces styles dans des dossiers, que l'on peut créer à l'aide de la vignette

. Je ne vous présente plus la vignette poubelle

8

, qui sert à supprimer un style. 😔

Les styles de paragraphe

Je ne sais trop que vous dire ici. Le principe est le même que les styles de caractère. Il faut créer son style puis l'enregistrer pour l'utiliser quand on le souhaite. Néanmoins, la fenêtre de configuration est très bien conçue : les réglages sont très précis.

Effe Style \$ Sty	/les de	paragr	aphe		•=
Style livre					4
[Paragraph	ne stan	dard]			*
Style live	re				
					Ŧ
		¶+	4	8	

Ce cinquième chapitre arrive à sa fin. Nous avons vu comment habiller notre texte, soit en le colorant, soit en l'inclinant, soit en le justifiant. Nous avons également évoqué les styles, très importants si vous souhaitez aller vite.

Vous avez maintenant la capacité de créer des documents aux textes corrects et agréables à voir. Dans le chapitre suivant, nous aborderons les positions, un chapitre intéressant en ce qui concerne l'agencement des blocs.

Cette première partie arrive à son terme. À ce stade, vous n'êtes pas encore un as, mais ce qui est sûr, c'est que vous n'êtes plus un simple spectateur face à InDesign. Nous avons vu différentes notions : gérer les blocs, intégrer des couleurs et manipuler les textes.